

LE GALLICAN

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
267 RUE MANDRON 33000 BORDEAUX - ☎ 56.39.69.43

Juillet
94

15frs

EDITORIAL

Mois de juillet, heureuse période d'été où nombreux sont ceux et celles qui profitent enfin des vacances. Dieu, nous dit la Bible, se reposa le septième jour de tout le travail qu'il avait accompli. Voilà bénie et sanctifiée dès les Origines cette période de repos qui suit le mouvement.

Et combien il est utile et agréable de pouvoir goûter ces temps d'arrêt qui permettent à l'esprit de prendre du recul sur lui-même, de retrouver le sens de l'essentiel: en profiter par exemple pour redécouvrir le rythme sacré de la prière où la beauté de la nature et de ses mystères, partager l'amitié dans la joie de la rencontre, disposer d'un peu de temps libre pour ce pour quoi nous n'avons ordinairement "pas le temps", etc.

"Venez, reposez-vous un peu, à l'écart" (Marc 6,31), lance Jésus à ses apôtres. Les efforts et les sacrifices ne doivent pas nous faire oublier les simples rythmes de la vie; ils sont nécessaires à notre équilibre, à notre santé, tant physique que morale. Il faut aussi penser à son entourage, c'est charité que de ne pas imposer à ses proches le fardeau d'un trop lourd travail.

T. TEYSSOT

Sommaire

*Eléments d'initiation
chrétienne*

*La Question des
Fausses Décrétales*

*Visite Pastorale
aux Canaries*

L'Encensement

Vie de l'Eglise

*Les mots croisés
gallicans*

Le journal LE GALLICAN est le bulletin officiel de:

L'EGLISE GALLICANE

Tradition Apostolique de Gazinet

Faire connaissance avec notre Eglise

C'est d'abord et avant tout

découvrir une Eglise **CHRETIENNE**

Vivante et missionnaire,

Enracinée dans le double amour de Dieu et du prochain.

Une Eglise où l'on sait prendre le temps d'**ECOUTER** pour **COMPRENDRE**

A la recherche de l'**EQUILIBRE** et du **BON SENS**.

POURQUOI LE MOT GALLICAN ?

Il a toujours désigné l'Eglise de notre pays, jusqu'en 1870. L'Eglise de France se disait Gallicane (du latin gallicanus, gaulois, des Gaules) parce que derrière ce mot de gallican il y avait une doctrine, la défense des **LIBERTES** de l'Eglise de **FRANCE** par rapport à la politique vaticane et au Pape.

POURQUOI GAZINET ?

Parce que depuis le Concile VATICAN 1 en 1870 et le refus par certains Catholiques Gallicans d'accepter le double dogme de l'infailibilité et primauté de droit divin du Pape, une Eglise s'est structurée dès 1916 à **GAZINET** (Gironde), pour continuer l'antique tradition (*) gallicane en renouant avec les sources vives du christianisme des premiers siècles.

(*) - Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **GALLICANISME**. Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **BOSSUET**, évêque de **MEAUX** (XVIIème siècle), qui rédigea les quatre articles gallicans de 1682 signés par l'assemblée des évêques de France... **BOSSUET** ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du Concile de **CONSTANCE** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise Universelle et Indivise du premier millénaire) que le **CONCILE OECUMENIQUE** (assemblée des évêques de toute la terre habitée) est l'**organe suprême** en matière d'**autorité** et d'**enseignement** au sein de l'Eglise.

POURQUOI LA TRADITION CATHOLIQUE ?

Elle est le fondement même de notre FOI.

Mais **attention**, les mots contiennent parfois des pièges...

Pendant près d'un millénaire, l'**Eglise Chrétienne** fut **catholique** (du grec *catholicos* = *universalis*) parce que c'était partout la même foi, le même credo, les mêmes sacrements, la même fidélité aux déclarations des sept conciles oecuméniques.

Il n'y avait pas d'évêque universel et le titre de pape ou patriarche fut donné aux évêques des cinq grandes métropoles de l'antiquité (Jérusalem, Antioche, Alexan-

drie, Rome et Constantinople).

Mais l'Eglise romaine a fait du chemin depuis...

Son évêque est maintenant non seulement universel mais de surcroît infailible !

Ce catholicisme là n'est pas le nôtre.

POURQUOI LE MOT APOSTOLIQUE ?

Si nous lisons les Actes des Apôtres et les Epîtres nous voyons que c'est par **imposition des mains** que se transmettent les pouvoirs donnés par le Christ... Les Eglises des premiers siècles gardaient précieusement la liste de succession allant de leurs évêques jusqu'aux Apôtres. Notre Eglise est une Eglise **apostolique** puisqu'elle peut faire la preuve de cette succession depuis les Apôtres en passant par **BOSSUET**, l'immortel défenseur des libertés de l'Eglise Gallicane au XVIIème siècle.

Les **prêtres gallicans** sont donc habilités à administrer valablement les sacrements, de la même façon que leurs homologues **catholiques-romains, orthodoxes, anglicans et vieux-catholiques**.

POURQUOI UN CLERGE MARIE ?

Le Christ a choisi des apôtres mariés.

Il devait bien savoir ce qu'il faisait !

Le **mariage** des prêtres, des diacres et des évêques est aussi mentionné dans la **Bible** par Saint Paul dans la première Epître à Timothée chap. 3(1-13).

POURQUOI LA MESSE EN FRANCAIS ?

Saint Paul veut que dans l'assemblée "*chaque parole soit comprise par tous*". Le latin n'a rien de magique, le Christ et les Apôtres parlaient en araméen. Le français est une langue plus riche, permettant d'exprimer clairement un grand nombre de vérités théologiques.

Le rite utilisé pour la messe est le **rite gallican** (ancien rite des Gaules), rénové et codifié par un comité de théologiens présidé par S.B. Mgr **GIRAUD** (*), Patriarche gallican de 1928 à 1950.

(*) - Aussi appelé **rite gallican de Gazinet**.

POURQUOI LA COMMUNION SOUS LES DEUX ESPÈCES ?

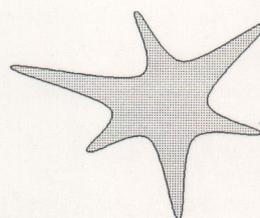
C'est le Christ qui a dit : **BVVEZ-EN TOUS !**

Les premiers chrétiens prenaient la Communion sous les deux Espèces. Le Concile de **ROUEN** (650) a codifié la manière de communier en France : - Hostie trempée dans le calice pour l'humecter du **Précieux Sang** et mise par le prêtre dans la bouche du communiant.

POURQUOI LES DIACONESSES ?

Elles sont d'**institution apostolique**, nous en trouvons la trace dans les Epîtres et dans les écrits des premiers siècles. Nous les considérons comme une richesse. Saint Médard par exemple donna le diaconat à Sainte Radegonde.

éléments d'initiation chrétienne



Évangile de Luc 11, 9-12

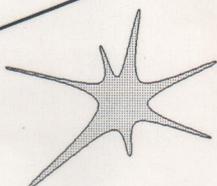
Eh bien ! moi je vous dis: demandez et l'on vous donnera; cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit; qui cherche trouve, et à qui frappe on ouvrira.

Quel est d'entre vous le père auquel son fils demande du pain, et qui lui remettra une pierre ? Où s'il demande un poisson, à la place du poisson lui remettra-t'il un serpent ? Ou encore s'il demande un oeuf, lui remettra-t'il un scorpion ?

**LISEZ
FAITES
LIRE
LE
GALLICAN**

Faut-il insister à ce point dans la prière ? Le Christ semble nous dire que oui. Bien sur l'on pourrait compléter ce texte de Luc par d'autres clefs. Ailleurs, Jésus révélera: "Cherchez d'abord le Royaume de Dieu, tout le reste vous sera donné par surcroît" (Luc 12,31) - ou encore - "Quand vous vous trouvez en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez-le lui, afin que votre Père céleste vous pardonne vos péchés" (Marc 11,25). Mais restons dans le cadre du texte de Luc. Là le Seigneur nous invite à une sorte de "*harcèlement du ciel*", pourquoi ?

Une première interprétation, littérale celle-ci, argumentera que la vie nous demande de nous entêter et de persévérer pour réussir à aboutir dans nos projets. Alors le chrétien ne devrait-il pas faire de même dans la prière ? Certainement. Le découragement, la lassitude, l'abandon sont des tentations auxquelles notre coeur cherchera à opposer la vertu d'Espérance avec la Foi qui soulève les montagnes.



LA
VOIX DE
L'EGLISE
DE L'EQUILIBRE
ET DU BON SENS

Une deuxième interprétation, **plus symbolique et allégorique**, considérera que les trois demandes de la parabole s'adressent aux trois composantes de l'être humain: corps, âme et esprit.

Comme dans le récit de la tentation de Jésus au désert, les pierres s'opposent aux pains. Le pain représente le nécessaire dont nous avons besoin dans notre vie; "donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour" - disons-nous dans le "Notre Père"; les pierres symbolisent la lourdeur de l'avarice et de l'égoïsme, la sécheresse du coeur (de pierre), la pesanteur du matérialisme.

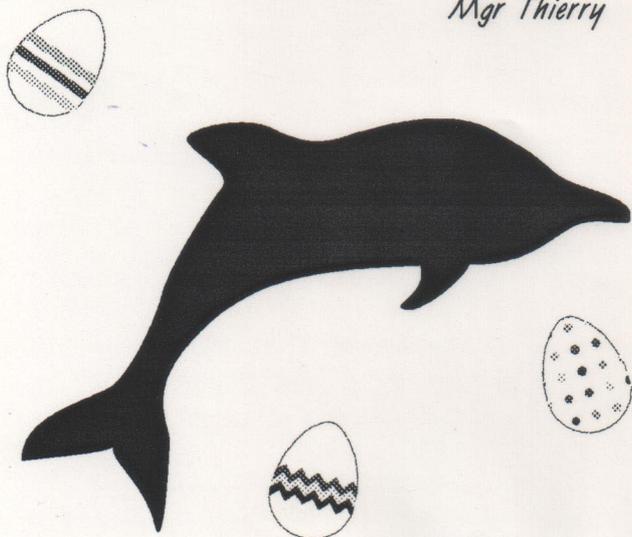
L'opposition du serpent et du poisson n'est-elle pas étrange ? Non si l'on considère que le poisson symbolise l'Evangile, la doctrine chrétienne qui guide et inspire l'être humain par opposition à l'esprit d'égarement que représente le serpent. L'âme étant considérée par la Bible comme le principe vital qui anime et gouverne le corps on associera encore au symbole du poisson la vitalité, la fraîcheur; au serpent sera liée la froideur, l'inertie, l'apathie.

Le symbolisme du scorpion et de l'oeuf reste assez facile à décrypter. L'oeuf représente la nouvelle naissance du chrétien, le passage à une vie meilleure dans le Christ, l'ouverture de l'esprit à de nouveaux horizons spirituels, la résurrection (le jour de Pâques l'on bénit les oeufs au cours de la messe dans le rite gallican). Le scorpion symbolise la pulsion autodestructrice, le repliement sur soi-même, le suicide, l'impasse.

Encore une fois profitons-en pour souligner *l'extraordinaire importance de la connaissance du symbolisme dans la vie de l'Eglise*. Quelles que soient les traductions, la force de l'image demeure et permet une méditation riche d'idées.

Dans l'Evangile, de nombreuses paraboles font appel au symbolisme et à la fonction de portier. Le chrétien y sera donc sensible et veillera à approfondir toute l'étendue de ce vaste domaine.

Mgr Thierry



Depuis la parution du livre "Eglise Gallicane - Histoire et Actualité", de nombreux lecteurs nous ont demandé des précisions supplémentaires sur les "fausses décrétales", évoquées page 19 de l'ouvrage.

Hasard ou volonté de la Providence, lors du dernier Synode, le prêtre Alain Crépiat et le diacre Serge Blanchet nous ont confié l'ensemble des tomes de "l'Histoire ecclésiastique" de Monsieur l'Abbé Fleury éditée en 1702! Enfermée dans un château et murée au moment de la Révolution française, cette précieuse collection appartenait à un prêtre gallican soucieux de transmettre la connaissance de l'Histoire de l'Eglise aux générations futures.

Les auteurs modernes ne censurent pas systématiquement ce qui a trait à l'affaire des "fausses décrétales". Daniel Rops par exemple, historien catholique-romain bien connu et membre de l'Académie française l'évoque dans "l'Eglise des Temps Barbares" (Paris, 1950, chapitres sept et huit). Mais d'une façon générale la hiérarchie catholique-romaine préfère ce qui pourrait heurter la conscience de nombreux fidèles soucieux de la vérité historique.

En effet, Les fausses décrétales (elles apparaissent vers le VIIIème-IXème siècle) représentent un ensemble de textes qui contiennent ce qu'aucun évêque de Rome n'avait écrit jusque là; à savoir que depuis toujours l'évêque romain se tenait pour l'évêque des évêques et le chef de toute l'Eglise.

Avant le VIIIème siècle existent des décrétales signées de la main des évêques de Rome. Celles-ci ne traduisent rien d'autre que ce que l'Eglise indivise avait toujours proclamé par la voix des conciles oecuméniques (seule autorité légitime reconnue par tous). Puis des clercs inventent des textes qu'ils datent frauduleusement des temps anciens et apportent ainsi la "preuve" de l'autorité exceptionnelle d'un évêque de Rome supérieur à tout l'épiscopat.

L'efficacité des faux devient telle en Occident que la résistance de l'épiscopat est pratiquement nulle, mais vers les Xème-XIème siècles les Eglises occidentales souffrent des effets de la féodalisation et de la simonie. Un parti favorable à la domination romaine n'a aucun mal à se former et à faire prévaloir ses vues dans les conciles locaux. Seul le concile de Constance (1414-1418) témoigne que la mémoire de l'ancienne constitution de l'Eglise subsiste encore dans les thèses gallicanes défendues par Jean Gerson. C'est le principe réaffirmé de la supériorité du concile général sur le pape, définition nourrie par la transmission de la tradition apostolique, alimen-

Outre les décrétales des papes, la collection d'Isidore contient les canons des conciles d'Orient, d'une version plus ancienne que celle de Denis le Petit, & plusieurs canons des conciles de Gaule & d'Espagne. Cependant son artifice tout grossier qu'il étoit, imposa à toute l'Eglise Latine. Ses fausses décrétales ont passé pour vraies pendant 800. ans; & à peine ont-elles été abandonnées dans le dernier siècle. Il est vrai qu'il n'y a plus aujourd'hui d'homme médiocrement instruit en ces matières, qui n'en reconnoisse la fausseté. Celui qui répandit en France cette collection, fut Riculfe archevêque de Maïence: il avoit succédé à Lulle, qui mourut le seizième d'Octobre 787. dans le monastère d'Hersfeldt, où il fut enterré.

La collection où elles se trouvent, porte le nom d'Isidore Mercator, qui paroît avoir été Espagnol. Il dit dans la préface, qu'il a été obligé à faire cet ouvrage, par quatre-vingts évêques & autres serviteurs de Dieu; & qu'après les canons des apôtres, il y a inséré quelques lettres décrétales des papes; c'est-à-dire, de Clément, d'Anaclet, d'Evariste, & des autres, jusques à saint Silvestre; mais il ne dit point où il les a trouvées. Elles étoient in-

LIVRE QUARANTE-QUATRIÈME. 507
connues à Denis le Petit, qui recueillit deux cents ans auparavant les décrétales des papes, seulement depuis saint Sirice; d'ailleurs elles portent des caractères visibles de fausseté. Toutes sont d'un même style, & qui convient beaucoup mieux au huitième siècle, qu'aux trois premiers: longues & remplies de lieux communs; &, comme on a découvert en les examinant curieusement, remplies de divers passages de saint Leon, de saint Gregoire, & d'autres auteurs postérieurs aux papes dont elles portent le nom. Leurs dates sont presque toutes fausses.

La matière de ces lettres en découvre encore la supposition. Elles parlent d'archevêques, de primats, de patriarches; comme si ces titres avoient été reçus dès la naissance de l'Eglise. Elles défendent de tenir aucun concile, même provincial, sans la permission du pape, & représentent comme ordinaires les appellations à Rome.

tée par la connaissance des sept conciles oecuméniques et les Pères de l'Eglise.

Selon l'Abbé Fleury, page 508 du tome neuvième de "l'Histoire Ecclésiastique" (années 679 à 794) extrait que nous reproduisons page précédente, "les fausses décrétales ont passé pour vraies pendant 800 ans". Et il ajoute encore: "il est vrai qu'il n'y a plus aujourd'hui d'homme médiocrement instruit en ces matières qui n'en reconnaisse la fausseté".

Précisons tout de suite que ces lignes furent écrites en 1700, soit dix-huit années seulement après la "Déclaration des Quatre Article" de Bossuet (signés par tous les évêques de France...) où l'évêque de Meaux rappelait le bien fondé du concile de Constance.

La tourmente révolutionnaire, le concordat napoléonien et surtout, le concile romain de 1870 aboutiront à la perte d'une partie essentielle de la mémoire religieuse en France. Nous sommes heureux de pouvoir participer au rétablissement de la vérité historique par cet article et la publication des extraits de l'ouvrage encyclopédique de l'Abbé fleury à qui nous rendons un bien sincère hommage.

Monseigneur
Thierry Teyssot

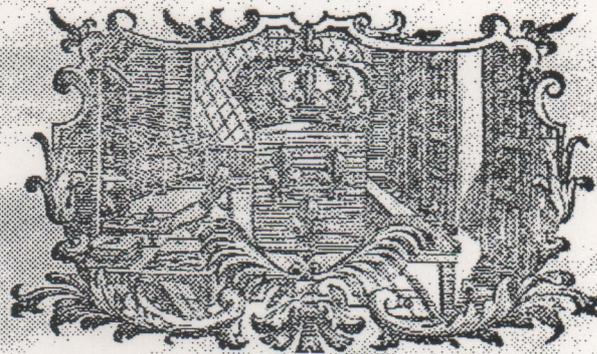


HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Par M^r l'Abbé FLEURY, Prêtre, Prieur d'Argenteuil,
cy-devant Sous-précepteur du Roy d'Espagne, de
Monseigneur le Duc de Bourgogne & de Monseigneur
le Duc de Berry.

TOME NEUVIÈME.

Depuis l'an 679. jusques à l'an 794.



A PARIS,

QUAI DES AUGUSTINS,

Chez { EMERY, à Saint Benoist.
SAUGRAIN Pere, à la Fleur de Lys.
PIERRE MARTIN, à l'Ecu de France.

M. DCC. XX.

Avec Privilège du Roi, & Approbation des Docteurs.

APPROBATION.

J'Ay lû le neuvième volume de l'Histoire Ecclesiastique de
Monsieur l'Abbé FLEURY. Fait à Paris le douzième Novembre
1702.

l'Abbé. COURCIER

AUTRE APPROBATION.

J'Ay lû le neuvième volume de l'Histoire Ecclesiastique par
Monsieur l'Abbé FLEURY, dans lequel je n'ai rien trouvé
que de très-conforme à la foi & aux bonnes mœurs. Cet ouvrage
m'a paru très-utile & très-édifiant. En Sorbonne ce 12.
Novembre. 1702.

A. SALMON.



VISITE PASTORALE AUX CANARIES



Vendredi 29 avril à 16H15, Mgr Thierry accompagné de son épouse Dame Sylvie et du petit Raphaël arrivaient à Santa Cruz de Tenerife, l'une des sept îles de l'archipel canarien.

Un accueil des plus chaleureux leur fut réservé par le R.P. Eduardo, recteur de la Mission gallicane à Santa Ursula, près de la vallée de la Orotava. Le soir à 20H00 - comme chaque vendredi - avait lieu la réunion du cercle d'études chrétiennes en présence de nombreux fidèles. Le Père Eduardo présenta l'évêque et aborda ensuite le thème prévu pour cette soirée: l'explication de l'année liturgique.

Samedi 30 avril avait lieu à partir de 20H00 la consécration de la très belle chapelle de la Mission dédiée à Saint Michel de Notre-Dame, toujours en présence de nombreux fidèles qui témoignaient ainsi de la vitalité du courant gallican aux Canaries.

Dimanche 1er mai à 9H30 (soit 10H30 française) le Père Eduardo célébrait la sainte messe dans l'ancien rite des Gaules et administrait au nom et en présence de Mgr Thierry le sacrement de confirmation à deux personnes.

Mardi 3 mai se tenait à partir de 20H00 la session de formation à l'ordre mineur de portier de l'Institut Saint Jean Gerson (section de langue hispanique); thème d'étude: éléments de symbolisme et fonction d'un portier dans l'Eglise de Dieu.

Vendredi 6 mai à toujours, le cercle d'études devait se réunir de nouveau; les mosaïques liturgiques chré-

Samedi 7 avril célébration de l'office de Saint André à 20H00. Là, revêtu des insignes épiscopaux, le Père Eduardo remettait au nom et en présence de Mgr Thierry l'ordination mineure de portier aux clercs: Lodeiro, Josefa Hernandez, Clara et Dolores Dorta.



20H00 chrétiennes thème choisi: les mosaïques liturgiques chrétiennes. avait lieu la célébration de l'office de Saint André, à 20H00. Là, revêtu des insignes épiscopaux, le Père Eduardo remettait au nom et en présence de Mgr Thierry l'ordination mineure de portier aux clercs: Lodeiro, Josefa Hernandez, Clara et Dolores Dorta.

Dimanche 8 mai à 9H30 locale l'évêque célébrait la messe dans l'ancien rite des Gaules. Samuel Molowny, 9 ans, fils du Père Eduardo et premier espagnol baptisé dans l'Eglise Gallicane en 1986 par Monsieur l'Abbé Prévôt communiait pour la première fois.

Mardi 10 mai vers les 20H00 se tint la session de formation de l'Institut Saint Jean Gerson; thème choisi: le cercle biblique et les fonctions d'un lecteur dans l'Eglise de Dieu.

Enfin mercredi 11 mai, veille de l'Ascension et du retour de l'évêque en France, neuf personnes reçurent l'aube au cours d'une très riche cérémonie dite de l'oblation, c'est à dire du don de soi pour le service du Seigneur et de son prochain: Gustavo Garcia, Brigitte Hehnen, Silvia Garcia, Jsabel Reyes, Maria-Jésus Lopez, Javier Martinez, Anabel Gonzalez, Mercedes Hernandez et Maribel Tejera.

Nous ne saurer ce bref compte-rendu sans nos plus sincères remerciements au Père Eduardo et à toute sa communauté. La dignité des personnes rencontrées lors de ce séjour, leur valeur chrétienne, leur simplicité de l'hospitalité et de la nous ont beaucoup touché. L'exceptionnel (c'est le printemps néel), la beauté enchante la situation d'insularité concourant à former des caractères



généreux. Mais l'extrême gentillesse de toutes les personnes rencontrées, la grande valeur humaine et spirituelle de leur recteur resteront à tout jamais gravés dans nos coeurs. Le Père Eduardo est aussi magnifiquement secondé par son épouse Dame Anabel. Leurs trois enfants, Sarah, Samuel et Santiago témoignent de l'amour et de l'équilibre de cette famille qui aurait pu servir de modèle à l'Apôtre Paul dans 1 Timothée 3,1-13 sur le choix d'un pasteur et responsable d'Eglise.

Mgr Thierry

Mgr Thierry

L'ENCENSEMENT


 our sauver Noé de l'extermination par les eaux du déluge, le Seigneur lui dit: "Fais-toi une arche de bois résineux, etc..." (Gn. 6,14); telle fut la première initiation, et le bois de résineux, par le fait d'avoir sauvé l'homme et tout ce qui lui était confié, devint un élément de sacrifice.

L'encens, du latin *incendere*, brûler, est une substance résineuse aromatique produite par divers arbres d'Orient, extraite par incision dans l'écorce, et qui exhale par combustion une vapeur odorante agréable et forte. Il existe plus d'une centaine de variétés d'encens connues.

Au Temple de Jérusalem, les juifs se servaient de deux autels: l'autel des holocaustes construit en pierre pour immoler le bétail, et l'autel des encens, ou autel des parfums, en bois de cèdre recouvert d'or pour brûler les parfums.

Dans la vie religieuse en Israël, l'encens faisait partie de l'offrande végétale, "Mets consommés ou sacrifice de bonne odeur", qui se constituait aussi des aromates, huiles et autres parfums.

La venue du Christ, "Sacrifice non sanglant et Sacrificateur Eternel", nous a libérés de l'observance de l'ancienne Alliance faite avec Moïse sur le mont Sinaï. Aussi, l'Eglise primitive, pour parfaire ce rite, n'emploie plus qu'un seul autel et communie à la table du sacrifice du Seigneur (He. 13,10; 1Co. 10,16-21) **qui nous demande désormais de sacrifier nos propres désirs charnels en réalisant l'Amour de Dieu qui passe par l'Amour du prochain.**

L'encensement remonte aux tous premiers jours de l'Eglise dans les cérémonies religieuses; un Père de l'Eglise, Origène, en faisait déjà mention.

L'emploi de l'encens est très significatif: il est à la fois **symbolique, honorifique et purificateur.**

Cet encens s'élève vers Dieu comme le **symbole** de la dévotion et des prières de Son peuple, "Que ma prière s'élève vers Toi, Seigneur, comme s'élève la fumée de cet encens et que l'élévation de mes mains Te soit aussi agréable que le sacrifice du soir", mais il emplit aussi l'Eglise, **symbolisant** alors le doux parfum de la Bénédiction de Dieu.

Il s'offre en **marque de respect**, et doit être employé avec l'idée bien précise de **purifica-**

tion. Dans ce but, le prêtre le bénit en disant: "*Béni sois-tu par Celui en l'honneur de Qui tu vas être brûlé*", avec l'intention que partout où pénétrera son odeur, où passera la plus petite particule bénie, **il apporte un sentiment de paix et de pureté, en purifiant toutes pensées et tous sentiments discordants.**

Même non béni, son influence est déjà bonne. En effet, certaines gommes résineuses de sa composition tendent à favoriser un état de dévotion et de prière.

Il est alors facile de comprendre que l'emploi de l'encens dans les cérémonies religieuses est hautement bénéfique et toujours à désirer.

Mais quel encens ?

Dans la grande variété d'encens connue, chaque ingrédient utilisé a sa propre influence sur la sensibilité de l'homme. Il existe de ce fait une science des parfums qu'il est utile de connaître.

Pratiquement tous les encens que l'Eglise utilise contiennent du benjoin et de l'oliban, en plus ou moins grande quantité, car l'expérience a démontré qu'ils sont efficaces et plaisants.

Le benjoin est presque violemment ascétique et purifiant. Certains mystiques considèrent qu'il agit d'une façon assez forte sur toutes pensées grossières et impures. Son emploi est excellent sur une grande assemblée d'individus.

L'oliban est l'encens de la dévotion. Son parfum tend à éveiller ce sentiment chez ceux qui en sont le moins capables, tandis qu'il l'intensifie et l'approfondit encore chez ceux où il existe déjà.

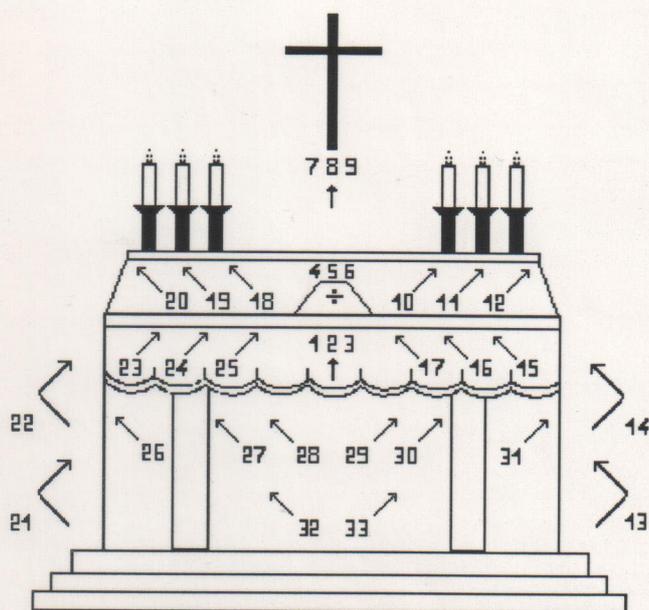
Un mélange judicieux des deux est très satisfaisant en pratique. Il est souvent employé comme base ou comme dose principale à quoi peuvent s'ajouter d'autres parfums moins importants.

Chez soi, seul ou en groupe, pour la méditation ou la prière, ou tout simplement pour la purification de sa maison ou de son oratoire, qu'il soit en bâtonnet ou en poudre, l'emploi de l'encens est vivement conseillé. A chaque parfum d'encens correspond une dévotion particulière, à nous de choisir celle qui nous convient dans nos prières ou nos demandes.

Pour les cérémonies religieuses, si l'encensement consiste à faire brûler de l'encens dans une cassolette aux charbons ardents, il convient tout de même de respecter la manière de faire instituée par les Pères de l'Eglise.

L'encensement de l'autel se fait après le rituel d'entrée, une fois monté à l'autel, avant la lecture de l'Introït.

Ce rite prend divers formes pour chaque Eglise, même si toutes sont unanimes quant à l'esprit. L'Eglise romaine fait usage de 29 coups d'encensement, l'Eglise libérale de 31 coups, l'Eglise gallicane de 33 coups... Notre Eglise a adopté ce nombre significatif symbolisant les 33 ans de la vie terrestre de Notre Seigneur Jésus-Christ.



Nous ne parlerons pas ici de la pensée que doit avoir et entretenir le prêtre ou le thuriféraire chargé de l'encensement, ni des paroles précises et combien importantes qui doivent être prononcées à ce moment, ce serait beaucoup trop long.

Par contre, il est bon de rappeler que, tandis que le prêtre accomplit cet acte, chacun dans l'assistance doit mentalement faire le même abandon de soi, comme le Christ l'a fait sur la Croix, éveillant ainsi en dedans de lui-même tout ce qui peut être animé de pur, et se préparer à prendre part entièrement au Kyrie qui va suivre.

Nous comprenons mieux toute l'importance de l'emploi de l'encens dans les rites religieux, notamment lors du premier encensement qui est celui de l'autel car, il "invite" en quelque sorte le fidèle à une meilleure participation dévotionnelle et une pureté d'intention pour suivre l'office qui se prépare.

D'autres encensements sont ou peuvent être effectués durant l'office:

- Avant la lecture de l'Evangile, le diacre encense le Livre.

- Au moment de l'offertoire, juste avant le lavabo, le célébrant ayant reçu l'encensoir se place au milieu, face à l'autel et encense de nouveau les

reliques, les oblats qui sont maintenant apparentes et la Croix.

- Ensuite le diacre encense le célébrant par 3 fois en sa qualité de ministre du Sacrifice, puis les prêtres assistant au chœur en tant que ministres de Jésus-Christ.

Si l'évêque assiste à l'office, il est encensé juste après le célébrant, 3 fois 3 coups en tant qu'ayant reçu la plénitude du sacerdoce.

- Puis les fidèles sont encensés par 3 coups en tant que peuple de Dieu.

Malheureusement de nos jours, l'encensement est de plus en plus considéré comme superflu et contraignant, sa symbolique se perd dans la non pratique de ce rite merveilleux, et pourtant, si l'on réfléchissait un peu:

- Pourquoi nous priver de ce que Dieu Lui-même nous a donné pour faire monter notre dévotion et nos prières vers Lui *comme monte la fumée de l'encens* ?

- Pourquoi nous priver de cette purification qui nous permet de mieux communier au Saint Sacrifice de Son Fils Notre Sauveur en assistant pleinement à la Cène ?

L'encens est si précieux, de façons diverses, dans notre quotidien et nos offices religieux, qu'il est éminemment désirable et naturel de retirer tout l'avantage possible de ses remarquables qualités.

Frère Jean-Charles Bodin

D'après: "La Science des Sacrements" de Mgr Leadbeater et le rituel d'encensement de l'institut Saint Jean Gerson.

VIE DE L'EGLISE

Dimanche
12 juin à Clérac, à l'occasion de la fête de la paroisse du Sacré-Coeur, un méchoui était organisé.



Bénédictio donnée par les évêques lors de la messe du matin.



Nombreux participants, joie, sourire, amitié, détente, bonne humeur; dans le cadre bucolique de la très belle campagne saintongeaise.



Présence de Monseigneur Jean-Paul Marty de Meaux, qui fut très apprécié par la communauté paroissiale.

LE GALLICAN



JOURNAL TRIMESTRIEL : "LE GALLICAN"

Administration - Rédaction - 267 rue Mandron - 33000
Bordeaux.

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos
soins.

Commission paritaire n° 69321.

Reproduction interdite sans autorisation expresse.

Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"

- France: 75Frs

- Etranger: 90Frs

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre.